



Cette expression de Mac Mahon devant les inondations de Toulouse en 1875, nous pourrions la reprendre devant les lectures que nous propose l'Eglise aujourd'hui. Il y a ces piscines à côté du Temple qui font penser aux piscines de Lourdes. Et puis il y a ce fleuve du psaume 45 : ses bras semblent embrasser la ville sainte, comme pour suggérer l'étreinte douce et puissante dont Dieu veut nous envelopper ! Il y

a surtout cette vision d'Ezéchiel, avec ce petit ru, qui grossit à vue d'œil et devient un fleuve puissant capable de redonner vie à cette mer trop riche en sel et toute cette zone de la Mer Morte, la région la plus déprimée du monde (400 mètres au-dessous du niveau de la mer !). Le lecteur se retrouve submergé !

Dans les Ecritures saintes, le Fleuve ne fait pas de bruit, et pourtant il court du début à la fin de la Bible. Il est présent dès la première page du premier livre, la Genèse : Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin ; puis il se divisait en quatre bras (Gn 2,10): Et on le retrouve à la dernière page du dernier livre, l'Apocalypse : Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations. (Ap 22,2). Vous aurez sans doute reconnu les images d'Ezéchiel : cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. »

Vous passez sans doute bien souvent le long des canaux de la Seine, vous franchissez leurs ponts de temps en temps et peut-être même que l'été vous longez la Seine sur la vélovoie. Mais savez-vous quelle est la source de la Seine ?

Nous sommes heureux de vivre, d'aimer, de respirer... Mais faisons-nous attention à la Source de cette Vie, de cet Amour, de cet Air frais et revigorant ? Cette source s'appelle Jésus ! Déjà l'évangile de dimanche dernier nous orientait vers la piscine de Siloé. Et Jean précisait que Siloé signifie Envoyé. Et il nous laissait conclure : celui que le Père envoie, c'est Jésus ! Et aujourd'hui, Jean nous donne à entendre ce dialogue bouleversant. Jésus avec sa délicatesse habituelle demande à l'homme handicapé : « veux-tu être guéri ? » Sa réponse est terrible : « Seigneur, je n'ai personne »... personne pour l'aider, sans doute, mais personne non plus pour le stimuler. A quoi bon guérir s'il n'y a personne à aimer ! Jésus est cette personne, une réserve d'amour, qui répond toujours « présent », toujours disponible pour aimer et se laisser aimer.

Maintenant que nous avons trouvé la source, nous pouvons remonter toute la Bible et y découvrir Jésus. C'est lui le jardin d'Eden qui nous autorise à être nous-mêmes, en qui nous pouvons être nus en toute sécurité, où nous pouvons nous émerveiller de toutes choses ! C'est lui le Temple d'où coule ce ruisseau qui deviendra un fleuve immense : c'est lui qui nous confie Sa prière, et cette prière pénètre toute notre vie, et cette prière rend notre travail fructueux, et même notre repos devient fécond avec lui ! C'est lui qui se tient à mes côtés, le cœur ouvert et saignant, c'est lui qui me lave de mes égoïsmes sous la douche de sa joie débordante ! Faites silence quelques instants. Vous allez entendre ce dialogue amoureux entre Marie Madeleine et Jésus : Ne laisse pas percer ton cœur, oh! Jésus, ne laisse pas percer ton cœur par tes bourreaux! - Si je ne laisse pas percer mon cœur comme un fruit mûr, qui donc vous baignera de sang et d'eau pour vous guérir? Je laisserai percer mon cœur comme un fruit mûr.

Père Laurent Thibord, 24 mars 2020

PS : la source de la Seine se trouve sur le plateau de Langres... exactement à Source-Seine !